

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2022

ARTS

Histoire des arts

Mercredi 11 Mai 2022

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 15 pages numérotées de 1/15 à 15/15.

Le candidat traite au choix 1 sujet parmi les 3 sujets proposés.

Il indique sur sa copie le sujet choisi.

Un extrait musical est intégré au premier sujet : composition sur documents.
Les salles d'examen doivent donc être équipées d'un lecteur audio.
Le fragment musical fera l'objet d'une audition en début d'épreuve dès que les candidats auront pris connaissance des sujets puis, après avoir averti les candidats, d'une deuxième et d'une troisième audition, respectivement 45 minutes et 1h30 après le début de l'épreuve.

SUJET 1

De quelles manières l'art s'intéresse-t-il aux femmes ordinaires ?

Document 1

Johannes VERMEER (1632-1675), *La Dentellière*, vers 1669-1670, 24 x 21 cm, huile sur toile collée sur bois, Musée du Louvre, Paris.

Document 2

Edgar DEGAS (1834-1917), *Après le bain, femme nue s'essuyant la nuque*, 1895-1898, 60,2 x 65 cm, pastel sur papier vélin fin collé sur carton, Musée d'Orsay, Paris.

Document 3

Duane HANSON (1925-1996), *Supermarket Lady*, 1969-1970, 166 x 130 x 65 cm, polyester, fibre de verre, peinture acrylique, huile, cheveux, prothèses oculaires, chariot de supermarché et boîtes de conserve, Ludwig Forum, Aix La Chapelle.

Document 4

Dorothea LANGE (1895-1965), *Migrant Mother, Nipoma, California*, 1936, 30,4 x 23,5 cm, photogravure, The Art Institute of Chicago, Chicago.

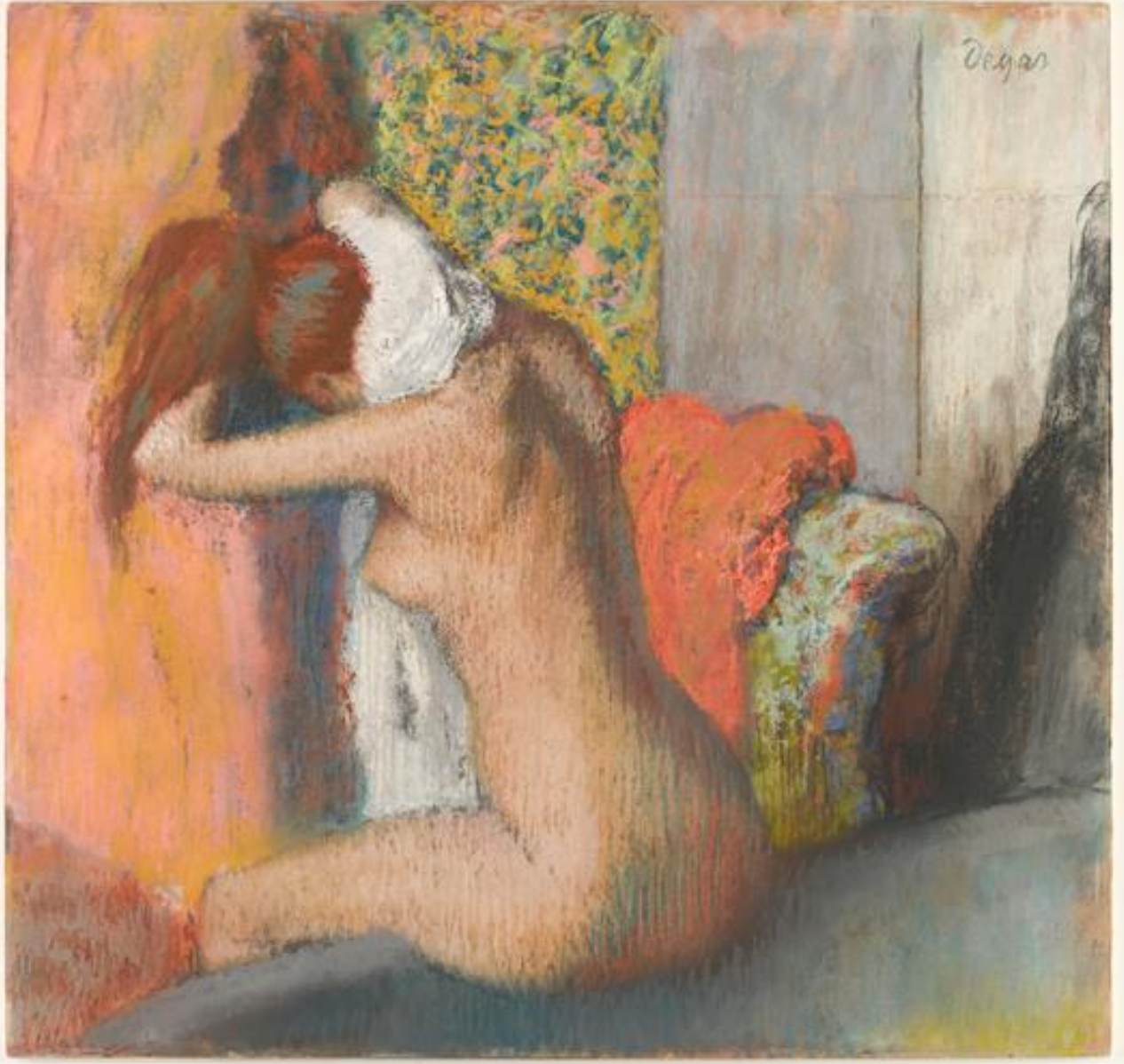
Document 5

Jean FERRAT (1930-2010) (interprète), « Ma mère », 1961, musique de Jean FERRAT (1930-2010) et texte de Pierre FRACHET (1933-2015), 1'59", album *Deux enfants au soleil*, Editions Decca.

Document 1 (sujet 1)



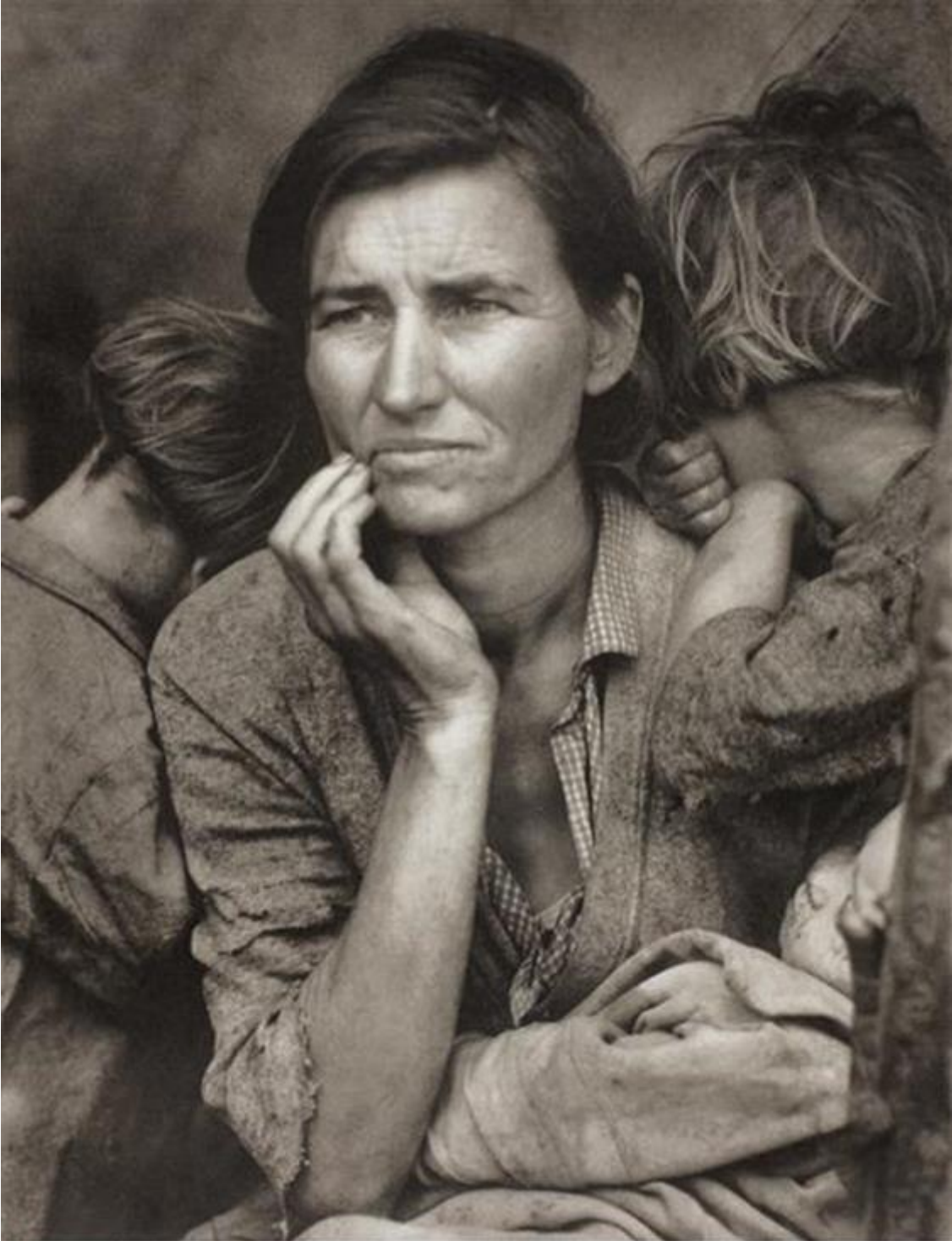
Document 2 (sujet 1)



Document 3 (sujet 1)



Document 4 (sujet 1)



Document 5 (sujet 1)

*Ma mère¹, elle joue pas les starlettes
Elle met pas des lunettes
De soleil
Elle pose pas pour les magazines
Elle travaille en usine
À Créteil*

*Dans une banlieue surpeuplée
On habite un meublé
Elle et moi
La fenêtre n'a qu'un carreau
Qui donne sur l'entrepôt
Et les toits*

*On va pas à Saint-Paul-de-Vence
On passe toutes nos vacances
À Saint-Ouen
Comme famille on n'a qu'une marraine
Quelque part en Lorraine
Et c'est loin*

*Mais ma mère, elle a vingt-cinq
berges²
Et je crois bien que la Sainte Vierge
Des églises
N'a pas plus d'amour dans les yeux
Et ne sourit pas mieux
Quoi qu'on dise*

*L'été quand la ville s'ensommeille
Chez nous y a du soleil
Qui s'attarde
Je pose ma tête sur ses reins
Je prends, doucement sa main
Et je la garde*

*On se dit toutes les choses qui nous
viennent
C'est beau comme du Verlaine
On dirait
On regarde tomber le jour
Et puis on fait l'amour
En secret*

*Ma mère, elle joue pas les starlettes
Elle met pas des lunettes
De soleil
Elle pose pas pour les magazines
Elle travaille en usine
À Créteil*

¹ Terme familier, qui, ici, a une connotation affectueuse et signifie « petite amie », « maîtresse ».

² Terme familier, qui signifie « année » en parlant de l'âge de quelqu'un.

SUJET 2

Dissertation

Voyages d'artistes en Italie du XVII^e au XIX^e siècle.

Dans son essai de « De L'institution des enfants », Montaigne¹ recommande la fréquentation des hommes et « la visite des pays étrangers [...] pour froter et limer notre cervelle contre celle d'autrui. »

Quels bénéfices les artistes envisagent-ils en entreprenant le voyage d'Italie ?

¹ Michel de Montaigne (philosophe et écrivain français), 1533-1592, *Essais*, Editions 1595, Livre I, Chapitre 26.

SUJET 3

Comment Charlotte Perriand réinvente-t-elle le rapport de l'homme à l'espace ?

Document 1

Atelier LE CORBUSIER (1887-1965), d'après un projet de Charlotte PERRIAND (1903-1999), *Cuisine-bar pour l'Unité d'habitation de la Cité radieuse de Marseille*, 1952, chêne massif, contre-plaqué de chêne et hêtre, aluminium moulé, grès cérame, 1,83 x 2,74 m, Musée des Arts décoratifs, Paris.

Document 2

Charlotte PERRIAND (1903-1999), *Bibliothèque murale nuage*, 1953, frêne massif, aluminium laqué, Musée des Arts décoratifs, Paris.

Document 3

Charlotte PERRIAND (1903-1999), *Étude ergonomique de sièges adaptés aux positions du mannequin*, 1928, photocollage et dessin à l'encre de Chine et aérographe, 28,5 x 22,5 cm, in *Le monde nouveau de Charlotte Perriand*, catalogue d'exposition, Fondation Louis Vuitton, Gallimard, 2019, Paris.

Document 4

Charlotte PERRIAND (1903-1999), « Mon petit chalet à Méribel », *Une vie de création*, pages 234-235, 1998, Odile Jacob, Paris.

Document 5

Charlotte PERRIAND (1903-1999) et Guy REY-MILLET (1929-2017), *Résidence La Cascade* (1967-1989), Station des Arcs, 1969, Savoie, France.

Document 5 bis

Charlotte PERRIAND (1903-1999) et Guy REY-MILLET (1929-2017), *Résidence La Cascade*, façade Nord, Station des Arcs, 1969, Savoie, France.

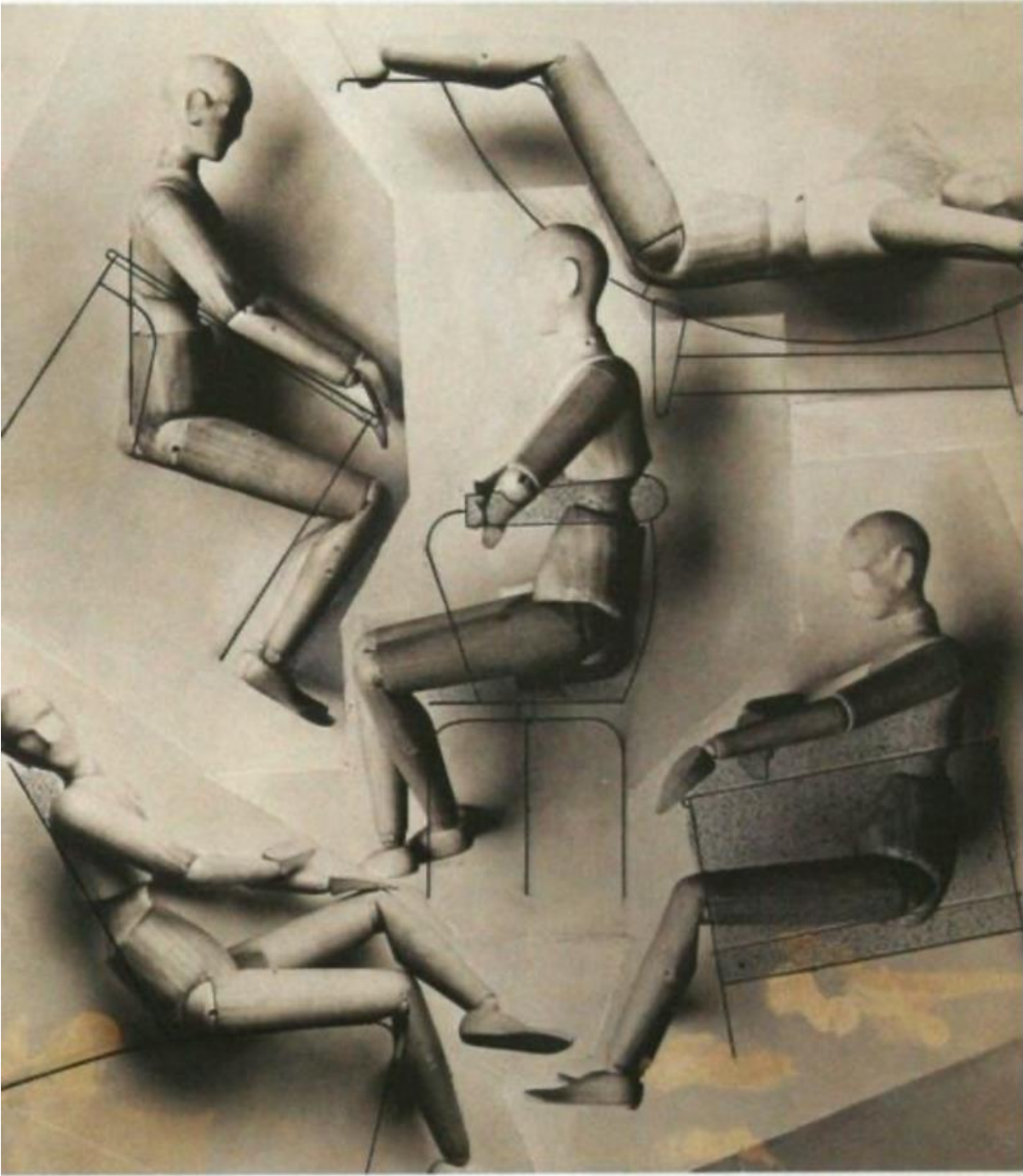
Document 1 (sujet 3)



Document 2 (sujet 3)



Document 3 (sujet 3)



Document 4 (sujet 3)

Mon petit chalet à Méribel

« Alors perplexe, je me promenais dans les villages alentour, analysant les vertus des chalets paysans. A tant faire, repartir des sources. Et je découvrais la vérité constructive de ces chalets : des murs de pierre arasés sur lesquels était posée une charpente, comme un chapeau ; les vides créés au premier étage étaient fermés par des lattes de bois posées à claire-voie pour laisser respirer le foin entreposé ; au rez-de-chaussée, le domaine des vaches et des hommes qui profitaient ainsi de leur chaleur rayonnante à l'abri du froid et de l'incendie.

J'appliquai le principe de base : charpente posée sur des murs de pierre arasés, mais, à la place des lattes, un double vitrage dans les bois de charpente des pignons. Tous les vides du premier étage sont fermés par des portes coulissantes garnies de glace claire. Elles s'escamotent, disparaissant entre les murs de pierre et les pans de bois à l'intérieur. Par beau temps le soleil brille dans le chalet, et moi, protégée sous ma belle toiture-parasol, je suis en rapport avec les sapins tout proches, les oiseaux, les écureuils, ma terrasse et la ligne d'horizon, perdue dans le ciel, les sommets.

A la tombée de la nuit, je rentre dans mon cocon, protégée du regard du loup-garou par des volets coulissants opaques ou translucides qui, éclairés de l'extérieur, diffusent un bon éclairage d'ambiance. Architecture de jour, architecture de nuit.

Pas de cloison au premier étage, deux lits clos à la savoyarde, niches bien agréables qui laissent un grand espace libre, convivial. Et, dans ma niche, lorsque le soleil à l'est émerge des sommets "pan ! dans l'œil", je me réveille.

Le rez-de-chaussée est de plain-pied avec la prairie. Une vaste cheminée en contrebas, dans laquelle on entre pour s'asseoir autour du foyer constitué de dalles de granit disposées comme un autel de sacrifice. Une pièce dans la pièce pour griller un marcassin, des brochettes, des saucisses, le chapon à Noël, des bananes sous la cendre, pour boire ou chanter, rêver la nuit tombée à la lueur des flammes, l'hiver, bercé par le bois qui chante, dans le silence de la neige qui tombe. Il y a bien une petite cuisine, mais c'est pour faire la vaisselle ! »

Document 5 (sujet 3)



Document 5 bis (sujet 3)

